

# La vie des Communautés

## “ A moins 250 mètres ”

### LA VICTOIRE D'UN JOUR LES TRAVAUX DE DEMAIN

Lors de notre dernier numéro de « Communauté », nous vous avons annoncé l'exploit que venaient d'accomplir 6 plongeurs de la Sogetram, en atteignant en plongée fictive, la profondeur de 250 mètres. Nous avons voulu en savoir plus, et « Communauté » a interrogé Béranger, qui est chargé, à la Sogetram, des relations extérieures.

— Pourquoi avez-vous fait ces essais dont toute la presse a parlé ?

— Jusqu'à présent, les plongées à l'aide de l'air comprimé ne nous permettaient d'atteindre que des profondeurs de l'ordre de 100 mètres. Car, au-delà, l'azote, constituant de l'air, devient particulièrement toxique et provoque des troubles dont le plus bénin est l'ivresse des profondeurs ou « nana » en terme de métier. De plus, si l'on descend à 100 m., les paliers de décompression sont très longs — plusieurs heures —. Donc, jusqu'à présent, les plongeurs de la Sogetram ne pouvaient travailler qu'à des profondeurs moyennes. Or, les perspectives offertes entre

autres par la prospection pétrolière et minérale sous-marine nous ont amené à créer un service de recherche à l'intérieur de la Sogetram. Ce service, sous la direction d'Annelat et la collaboration du docteur Cabanou, ancien directeur du Groupe d'Etude et de Recherche Sous-marine de Toulon, a cherché à mettre au point un mélange gazeux, ne présentant pas les dangers des mélanges classiques.

— Comment ont-ils travaillé ?

— Ils ont travaillé seuls, pendant un an, sans aucune aide ou subvention. Voyant en février que le mélange respiratoire mis au point rendait possible de prolonger

les essais, il fallait reconstituer la profondeur par un caisson hydro-pneumatique ou pneumatique. Début mars, des essais avaient lieu à l'arsenal de Brest qui permettaient, dans un caisson à 10 kg/cm<sup>2</sup> (soit à la profondeur fictive de 100 m.) de réaliser une remontée en 1 heure à 1 heure  $\frac{1}{2}$ .

Il fallait aller plus loin, mais les caissons permettant de parcelles expériences ne sont pas nombreux. La marine nationale disposait bien d'un caisson hydropneumatique à 30 kg/cm<sup>2</sup> (correspondant à 300 m.) mais celui-ci n'était pas disponible. Ce qui nous a amené aux essais en Allemagne dont vous avez entendu parler. Là, le 11 avril, 6 plongeurs furent mis dans un caisson à 25 kg/cm<sup>2</sup> afin d'augmenter la profondeur, tout en diminuant les paliers de décompression grâce au mélange gazeux mis au point. Le temps de descente fictive fut réalisé en 4 minutes, ils restèrent 1 minute à 250 mètres fictifs, et la remontée se fit en 56 minutes. Le fait est

toujours entouré de collaborateurs qualifiés.

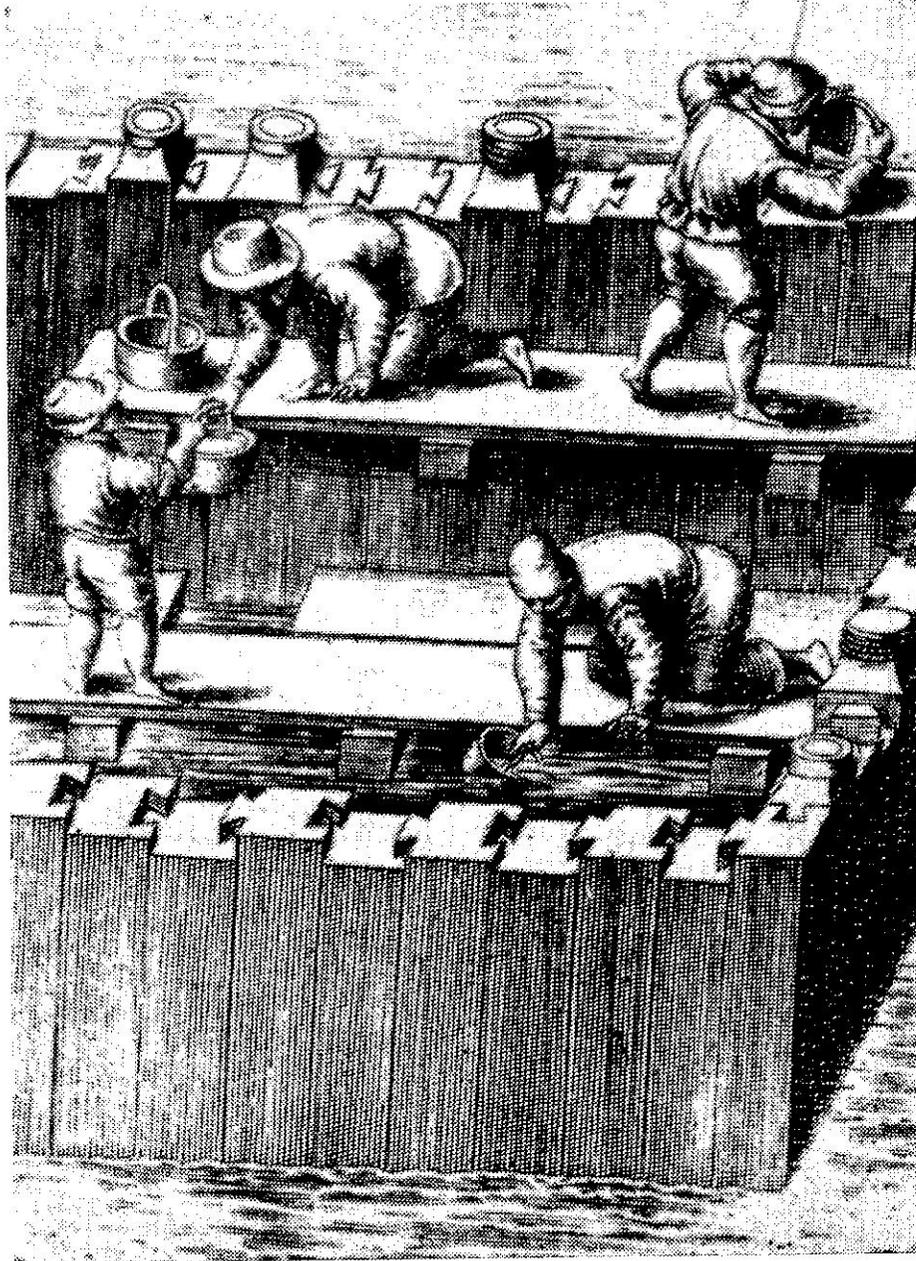
— Jusqu'à présent, les plongeurs de la Sogetram ont-ils ressenti, sur leurs organismes, la répercussion de plongées classiques répétées ?

— Je peux vous dire qu'il n'en est rien, bien que certains plongeurs ont plus de 1.000 heures de plongée et qu'en 1963 nous avons réalisé quelque 600.000 heures de plongée.

— S'intéresse-t-on en France à vos recherches ?

— Les milieux de recherches français et étrangers s'y intéressent car, même en Amérique, les recherches dans ce sens sont négligeables. Cependant, jusqu'à présent, nous avons seuls supporté l'effort financier pour ces recherches en investissant plusieurs millions particulièrement dans l'aménagement d'un laboratoire à la Garenne.

# du système primitif...



(R. Viollet)

d'autant plus remarquable que les Américains ont réussi 180 mètres mais avec 15 heures de remontée.

— Ceci, je suppose, ne représente qu'une étape. Quelles sont maintenant vos projets ?

— Nous voulons mettre à notre actif le record du monde de plongée en procédant à un autre essai, avec un caisson hydropneumatique à 35 kg/cm<sup>2</sup> (soit 350 m. de profondeur) construit par la marine, d'abord d'une façon fictive. Ensuite, soit nous accepterons une offre d'une société pétrolière américaine, soit nous aurons une subvention pour faire les essais avec une cloche de plongée escortée par un bateau : 100 m. d'abord. Ceci, pour prouver aux Sociétés pétrolières d'exploitation, de recherches ou de transports, qu'il est possible de plonger sur toute l'étendue de ce que l'on appelle le plateau continental qui se situe entre 150 et 300 m. de profondeur.

— Pourquoi tout ceci a-t-il tant d'importance ?

— Cette démonstration peut montrer que les plongeurs professionnels ont une place plus importante et plus utile que les robots que construisent les Américains et qui monopolisent des sommes folles pour un rendement assez faible. Le travail en plongée est devenu indispensable par exemple pour l'exploitation des gisements pétroliers sous-marins au large du Venezuela. De plus, par une vaste campagne d'information, nous voulons démystifier la légende du plongeur sportif aux missions sporadiques.

— On a beaucoup parlé des plongées du Suisse Keller. Qu'en pensez-vous ?

— Nous entretenons avec lui des relations amicales. Ses expériences sont extrêmement valables. C'est un scientifique pur qui n'est pas

— Quelles sont les autres projets de Sogetram ?

— Mis à part nos essais de record de plongée, nous avons 3 projets :

1. Elargissement de nos filiales en ajoutant à celles d'Allemagne, du Canada, des Etats-Unis, d'Afrique et de Belgique, une tête de pont en Extrême-Orient, au Japon.

2. Participer aux travaux du tunnel ou du pont sur la Manche pour lesquels nous avons terminé nos études et dont la réalisation devrait se faire avant 1970.

3. Faire participer la Sogetram, en quelque endroit que ce soit, à la recherche, à l'exploitation ou au transport sous-marin du pétrole ou des minerais.

— Vos projets semblent être à l'échelle mondiale. Y a-t-il d'autres entreprises comme la vôtre dans le monde ?

— Il n'y a pas d'entreprises organisées comme la nôtre dans le monde. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il existe des artisans ou des équipes de 5 ou 6 plongeurs, mais nous sommes les seuls à grouper quelque 150 plongeurs.

— A quoi attribuez-vous cette exclusivité ?

— Au seul fait que nous sommes en communauté de travail. Car les gars se sentent liés les uns aux autres ce qui est indispensable dans le métier que nous faisons. Et le cadre de l'entreprise capitaliste ne peut pas permettre ce lien. C'est la raison de l'exclusivité dont nous bénéficions.

\*\*

« Communauté » souhaite à la Sogetram la réalisation de ses projets et espère pouvoir annoncer la réussite de la plongée record à 350 m. au cours de l'été.

Interview recueillie  
par Daniel CARRIERE.